

Compte-Rendu

Marielle Macé : ***Respire***
(Edition Verdier, 2023)

Evelyne Accad

Le livre de Marielle Macé, ***Respire***, est un petit chef d'œuvre, il contient presque tous les problèmes, toutes les questions, toutes les déchirures de notre monde moderne. Il se lit dans la dyspnée, l'essoufflement qui nous nous gagnent peu à peu. Il nous tient en haleine, essoufflé(e)s, assoiffé(e)s d'en apprendre plus à chaque page, à chaque mot, à chaque énoncé, à chaque citations passées et présentes ayant abordé le sujet, de la respiration, du souffle. Toutes les analyses y tracent la fin d'un monde et la possibilité d'une ère nouvelle dans un nouveau souffle qu'il nous faudra inventer au travers de la « douceur ... pour dissoudre au moins un peu, dans cette atmosphère si épaisse, les virilismes, et les coups, et les morgues, et les rentes ». (p.115)

Raconté par une plume, un tracé de souffle et voix sensibles, tendre et ciselé dans les détails, l'auteure nous rapporte en détail le récit de son enfance auprès d'un père boulanger, asthmatique. Asthme appelé « farinose » causé par les fines particules non de la farine elle-même mais par les pesticides ajoutés dans tout l'environnement industriel qui l'entoure. Elle aussi souffrira de cette maladie : « tousser tous les jours, s'en accommoder, se dire que c'est normal » (p.46) « comme une avidité d'air, inextinguible, des malades comme égarés dans l'espoir du souffle » (p. 72).

A son histoire s'en rajoute d'autres :

Aux États-Unis, Georges Floyd qui, quelques semaines avant le Covid, mourait, après avoir suffoqué pendant plus de huit minutes sous le genou plié d'un policier. Crime racial d'un Afro-Américain. Cri étouffé. « I can't breathe ! » (Je ne peux plus respirer ! J'étouffe !)

Le racisme encore lorsqu'en France pour minimiser le saturnisme dont souffraient les enfants d'origine africaines, l'état a préféré accuser le mode de vie de leurs familles plutôt que de pointer la présence de plomb dans les appartements.

L'histoire de Jean Genet qui exhalait, par un trou du mur de sa cellule, la fumée de sa cigarette à son détenu voisin, lui insufflant ainsi le désir, la vie. (p.80)

Celle de Zanzotto, allergique au pollen qui suffoquait à chaque printemps. Avec l'allergie venait la mélancolie « l'appartenance » (p.90) Un homme qui attendait les saisons mais en suffoquait ! « Et l'on sait désormais que les polluants entrent avec les pollens dans des interactions particulièrement inflammatoires, et immaîtrisables. » (p.94)

Le livre se déroule à travers nos asphyxies et nos grands besoins d'air. Tout, ou presque tout, y est énoncé, dénoncé : des villes artificielles, à l'amiante, au plomb, à l'utilisation de la climatisation, nid à microbes et augmentant le réchauffement de l'atmosphère, des pompes d'eaux lointaines ou de nappes phréatiques déjà épuisées, des technologies toujours plus rapides et épuisantes « la boîte mail pleuvant comme des grêlons ... ça vous essouffle d'avance » (p.45). La toux des plus petits, des plus vulnérables, les enfants, contaminés par une planète ravagée, la précarité de leurs conditions de vie : « conspirer ... partager un souffle, c'est-à-dire aussi une sortie, une possibilité de fuite. » (p.86)

Des écrivain (e)s et penseur (e)s ayant déjà traité ce sujet du souffle sont présenté (e)s pour ponctuer le rythme de l'exposé : Achille Mbembe « le droit universel à la respiration » (p. 12), Charles Pennequin « tenter d'être un respirant » (p. 14), Jean-Baptiste Fressoz « le carbo fascisme » pour décrire l'éloge cynique des énergies fossiles lié au populisme aux valeurs virilstes (p. 18), Le Corbusier la « respiration exacte » ainsi que la Cité refuge (p. 22), Henri Michaux « cet air que plus personne ne peut respirer » (p. 25), Naomi Klein sa description du dérèglement climatique comme une « traduction atmosphérique de la lutte des classes » (p. 26), Paul Snock son « respirer c'est vivre plus longtemps » (p. 32), Gaston Bachelard ses poèmes « qui respirent bien » (p. 32), Jules Michelet nous montrant comment les oiseaux volent grâce à leurs prouesses respiratoires (p. 36), Frantz Fanon parlant de l'individu colonisé « de sa respiration observée, occupée » (p. 39), Emmanuele Coccia soulignant que « c'est par la photosynthèse que notre atmosphère s'est massivement constituée d'oxygène » (p. 49), Ryôko Sekiguchi pensant et rêvant les formes d'une alimentation aérienne (p. 52), Rilke décrivant la respiration « maternellement ... l'accueil et la délivrance ... *respirer invisible poème* » (p. 55), Goethe l'ayant déjà poétisé « *Dans la respiration sont incluses deux grâces : aspirer l'air et s'en délivrer, l'un oppresse, l'autre soulage.* » (p.56), Gaston Bachelard le disant aussi : « *Au lieu d'aspirer un air anonyme, c'est le mot vie qu'on prendra à large poitrine, et c'est le mot âme que l'on rendra, doucement, à l'univers.* » (p.58), Paul Drissen dans *Air !* 1962 une œuvre de moins de deux minutes nous montrant la respiration courte d'un monde entrain de s'asphyxier dans une « sorte de cosmopathie » (p. 61), Galien, une voix de l'Antiquité reconnaissant à l'air (*pneuma*) le rôle d'alimenter le cerveau (p. 68), Michaux un peu menaçant disant qu'il faut trouver en sois la force de dormir « la force de participer à son propre évanoissement ... » (p. 70)

La réussite de ce livre, c'est l'accomplissement d'un travail minutieux, parfaitement documenté. Les problèmes de notre monde post-moderne sont posés et exprimés en un style original, si touchant que parfois nous viennent les larmes. Souffrances non encore lues exprimées d'une telle manière qui nous interpelle au plus profond de notre être : l'étouffement, le racisme, le sexism exprimé dans le virilisme, les violences subies au travers des polluants de toutes sortes, l'artificialité des transformations d'un univers dans lequel l'humain ne se reconnaît plus, les coups portés par les injustices, la mort à chaque expire, la vie retrouvée à chaque inspire.

Un élément essentiel pourtant non mentionné dans l'énumération de tous les problèmes exposés dans cet ouvrage, c'est la guerre, l'armement, le surarmement, toutes leurs technologies sophistiquées, toutes les pollutions et souffrances qui s'en suivent. Car la guerre semble avoir pris le dessus de tout raisonnement pacifiste, actif, défensif et non-violent. La guerre et la militarisation à outrance dominent toutes les racines de l'étouffement. Elles entravent la recherche de vraies solutions non offensives et nous empêchent de RESPIRER.

Dans ce petit livre de 127 pages, Marielle Macé a réussi à nous faire passer par tant de sentiments, tant de questionnements, tant de vérités qu'elle nous a renvoyé (e)s à l'essentiel de la vie en nous et de celle de notre monde à la dérive. Elle nous permet de nous confronter à ce qui est le meilleur en nous pour renaître dans la transformation de l'innommable en rédemption.